

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$3.05 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 AOUT 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

- De Quel Droit? J. Gentil.
- Lettre de femmes célèbres.
- Les Vanfs.
- Les poètes de Provence.
- Poésies diverses.
- Autour du devoir, feuilleton.
- Ibsen.
- La Veillée.
- Mondanités, Chiffon.
- L'Actualité, etc., etc.

A Propos du Duel International.

L' "Italo-Americano" et l' "Abeille".

L' "Abeille" du 15 et du 17 de ce mois a eu l'occasion de publier le calepin du prince Henri d'Orléans, adressé au Figaro, de Paris et de rendre compte du récent duel international entre le comte de Turin et le prince Henri d'Orléans. En le faisant, nous nous sommes bornés à reproduire la correspondance parue dans le Figaro.

Nous avons pris soin de nous abstenir de tout commentaire. Comme il s'est trouvé que nous ne pouvions pas disposer d'assez d'espace pour publier toute la correspondance en un seul numéro, nous en avons publié la première partie dans le numéro du 15 et la seconde dans le numéro du 17, le numéro suivant.

Dans l' "Italo-Americano" du 18 de ce mois, a paru un article faisant allusion à notre journal. Comme l'article en question était en langue italienne, laquelle ne nous est pas familière, nous avons écrit à l'éditeur de ce journal, le priant de bien vouloir nous en donner la traduction afin de pouvoir comprendre et apprécier l'article.

Il a été promptement fait droit à notre prière. Notre lettre était écrite en anglais. La réponse et la traduction nous sont venues dans la même langue.

A notre grand étonnement nous trouvons que la traduction se termine ainsi:

"On the occasion, said paper (The Bee), champion of courtesy and chivalry, does not find any better thing than to publish jesuitically the famous articles of the Prince of Orleans."

"This is positively to show a desire of provocation."

Nous avons dit que nous avions vu avec étonnement l'assertion ici faite, parcequ'il était bien loin de notre pensée d'exciter la haine de nos concitoyens italiens, ou de provoquer chez qui que ce soit le moindre ressentiment. Il nous est donc difficile de comprendre l'interprétation erronée attribuée à notre ligne de conduite par notre contemporain.

L' "Abeille" n'est pas italienne; elle n'est pas française; elle est américaine, nous sommes fiers de le dire. Nous avons publié la correspondance en question comme journaliste, pour mettre le public de notre ville au courant d'une question d'un intérêt général, comme l'a fait la Presse de tout le pays, du monde entier.

Avoir attribué de l'animadversion à la publication en question, comme l'a cru devoir faire l' "Italo-Americano", disant qu'elle avait été faite jésuitiquement ou d'une façon jésuitique, c'est évidemment faire usage d'une expression nullement applicable à cette publication.

L' "Abeille" ne s'exprime pas jésuitiquement. Quant nous provoquons qui que ce soit, nous le faisons sans équivoque; nous allons droit au but. Nul ne devrait mieux le savoir que l'éditeur de l' "Italo-Americano" qui, dans son article reconnaît l' "Abeille" comme le Champion de la courtoisie et de la chevalerie.

La conduite de notre journal à l'égard du récent duel international a été des plus convenables, des plus loyales vis-à-vis de nous-mêmes comme vis-à-vis du public. Il n'y a eu aucun artifice, aucune dissimulation, aucun mauvais dessein dans cette conduite.

L'avoir qualifiée de jésuitique, c'est avoir fait preuve d'ignorance du langage convenable ou d'une intention évidente et malveillante de controuver les faits.

ARMAND CAPDEVIELLE, Rédacteur-en-Chef de l' "Abeille".

A Propos du Duel International.

The "Italo-Americano" and l' "Abeille".

L' "Abeille" of the 15th and of the 17th inst., had occasion to publish the correspondence of prince Henry to the Figaro and an account of the late international duel between the Count of Turin and Prince Henri of Orleans. In doing this, we confined ourselves to the republication of the statement made by Le Figaro. We took care to abstain from any comments of our own. As it happened, that we had not space sufficient to print

proud to say. We published the account of the duel, simply as a faithful journalist, to give to the local public a matter of very general interest, and as was done everywhere by the Press in this country, and throughout the world.

To animadvert upon the publication referred to in the way the Italo-Americano has seen fit to do, as having been made jesuitically, or in a jesuitical manner, is evidently to employ with regard to that publication a term which is altogether without applicability.

The Bee speaks not jesuitically. When we provoke, we do so unequivocally. To none can this be better known than to the editor himself of the Italo-Americano who has in the article under consideration recognized the Bee as the champion of courtesy and chivalry.

The course of this paper regarding the recent international duel has been proper, fair, and just to ourselves and to the reading public. There is no craft, there is no deceit, there is no evil design whatsoever in that course. To call it, in the circumstances, jesuitical, shows ignorance of the proper use of the language, or a deliberate and malevolent purpose to misrepresent facts.

ARMAND CAPDEVIELLE, Editor in chief of the Bee.

leurs encore qu'à Kingston, où le groupe royal avait débarqué; elle a été beaucoup plus enthousiaste que ne l'espèrent les plus ardents loyalistes.

L'enthousiasme n'a fait que s'accroître, à mesure que le duc et la duchesse s'avancèrent à travers les rues. Même ceux qui se tenaient sur le perron de l'Hotel de Ville ou devant le pavillon de l'Union, saluaient, avec plus d'enthousiasme que le reste de la foule, la bienvenue du duc et de la duchesse en Irlande.

Aussi n'est-il pas étonnant que l'on songe maintenant à créer le duc d'York prince d'Irlande et à rendre le titre permanent pour les aînés de la descendance du prince de Galles.

Prochain départ de la Reine Victoria pour Balmoral.

Proces Associes. Londres, 21 août.—La Reine part, la semaine prochaine, pour Balmoral. Elle est en excellente santé et s'occupe avec beaucoup d'intérêt des événements de l'Inde.

A son arrivée à Balmoral, elle s'occupera de son projet d'accorder des pensions aux veuves qui ont atteint l'âge de 75 ans et sont dans le besoin. Un fonds sera levé, tous les ans, à cet effet.

Un Prince missionnaire.

Proces Associes. Londres, 21 août.—Le prince May, de Saxe, qui, depuis plusieurs années s'est consacré à la mission de White Chapel, est revenu à Dresde. Il attend la décision de son évêque pour retourner à ses travaux.

tenue n'a pu être prononcée, ni approuvée par moi. Je réponde au "World" avec la franchise qui caractérise tous mes actes.

Signé: WEYLEY.

Dans quelles circonstances le Général Azcarraza a été nommé Premier Ministre d'Espagne.

Proces Associes.—New-York, 21 août.—Une dépêche de Saint Sébastien, Espagne, au World explique dans quelles circonstances le général a été définitivement nommé premier ministre. Le Cabinet est déterminé à suivre fidèlement la politique du premier ministre qui vient de mourir, autant à l'intérieur qu'aux colonies. Il s'efforcera d'obtenir l'appui de tous les groupes du parti conservateur, sans aucune distinction.

Le général Azcarraza n'éprouve aucun sentiment hostile aux Américains. Il a toujours eu des relations amicales avec le ministre Taylor. C'est un officier qui a beaucoup voyagé et qui est très-intelligent, très-instruit.

Il a eu deux ententes avec la Reine Regente, avant d'être nommé. On y a longtemps discuté les relations entre les Etats-Unis et l'Espagne, à la veille de l'arrivée du général Woodford, le nouveau ministre américain. Quand il arrivera, le nouveau gouvernement sera obligé de dévoiler toute la vérité sur ses intentions sur le but que doit poursuivre le général Woodford dans sa mission et sur les instructions données à ce dernier. Tout fait présager une crise qui cause beaucoup d'anxiété parmi les hommes

été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.

Troubles à Plum Creek.

Proces Associes.—Pittsburg, Pennsylvanie, 21 août.—Il y a eu une bagarre entre les députés-shérifs et les grévistes ce matin à quatre heures, et cinq grévistes ont été arrêtés pour mépris de cour, en ne se conformant pas aux termes de l'injonction.

Il n'y a pas eu d'effusion de sang, mais une bataille entre les députés-shérifs et les grévistes peut éclater d'un moment à l'autre.

Les grévistes avaient pris la détermination de marcher à quatre heures hier après-midi, après avoir passé avec succès devant quatre députés-shérifs qui tentaient de l'empêcher d'escorter à leur camp quelques citoyens de New Texas.

Les députés-shérifs connaissaient ce plan; ils s'étaient préparés à l'arrivée des grévistes.

Ceux-ci s'étaient formés en trois colonnes. L'une allant à Clarksville, une autre à Plum Creek et la troisième dans la direction de Saltsbury. Ils n'étaient pas en ligne et marchaient à la débânde.

Les députés-shérifs ont rencontré l'avant-garde des mineurs à un demi-mille environ du bureau de poste de Center.

Les premiers grévistes ont reculé mais les autres ont continué à s'avancer.

Les députés-shérifs se sont alors placés en ligne en travers de la route.

Samuel Young, le chef des députés, s'est avancé vers les grévistes et leur a donné l'ordre de retour-

bord à Turtle Creek puis à Pittsburg et mis en prison.

Le camp de l'école de Jefferson gardant la mine de Sandy Creek a été rétabli; soixante quinze hommes s'y trouvent actuellement.

Ce camp est bien approvisionné, et les grévistes se proposent de diminuer la production de la mine en faisant de la propagande aux domiciles des ouvriers.

Les grévistes campés à Turtle Creek ont tenté de marcher à cinq heures du matin, mais un groupe de députés-shérifs leur a barré le chemin.

Les grévistes ont copié l'injonction sur une couverture qu'ils ont placée sur le dos d'un chien avec cette inscription: «L'injonction est pour les chiens».

Mais les chefs du camp n'ont pas permis de promener l'animal dans les rues.

Grévistes condamnés.

Proces Associes.—Clarksburg, Virginie de l'Ouest, 21 août.—Le juge Goff, dans un jugement dont la lecture a duré une demi-heure, a déclaré les grévistes arrêtés près de Fairmont coupables de violation de l'injonction du juge Jackson, et a condamné les vingt-sept prévenus à trois jours de prison. Plus tard, le magistrat a ordonné leur mise en liberté lundi matin.

A Bluff Point.

Proces Associes.—Bluff Point, Etat de New York, 21 août.—M. Alger, secrétaire de la guerre, est de retour à Bluff Point avec le président. Il restera à cet endroit jusqu'à la fin du séjour de M. McKinley.

Le président est arrivé à sept heures du matin, mais fatigué par le voyage il est resté quelque temps dans son wagon-dortoir.

Le général Alger a défini ainsi le programme du président: M. McKinley partira de Bluff Point mardi matin à deux heures et se rendra à Buffalo par un train spécial, qui arrivera à cette ville mardi vers deux heures de l'après-midi.

Le wagon particulier du docteur Depew sera mis à la disposition du président et de ses proches. Un wagon-salon sera mis à la disposition des autres invités.

Le train suivra la voie d'Albany, au lieu de la voie de Saratoga et Schenectady.

Les voyageurs arriveront à Albany vers sept heures du matin, mais le train ne s'arrêtera dans cette ville que pour permettre au train d'être aiguillé sur un autre ligne.

Le secrétaire Alger a été questionné au sujet des défenses du port de San Diego. Il s'est exprimé ainsi: Mon absence, hier, a retardé le dépouillement de mon courrier. Je n'ai pas vu le rapport en question et je doute qu'il soit arrivé ici. Plus tard, j'aurai le temps de le parcourir s'il se trouve dans ma correspondance.

Ethan A. Hitchcock, de St-Louis, Missouri, le nouveau ministre des Etats-Unis en Russie, est arrivé à Bluff Point pour présenter ses respects au président.

Le vice-président et Mme Hobart n'étaient pas présents quand le président est arrivé à Bluff Point.

La santé de Mme Hobart n'était pas des meilleures depuis quelques jours, et ses médecins ont dit qu'elle se rétablirait plus rapidement chez elle.

Conformément à ce qu'a avisé le vice-président et Mme Hobart sont partis pour le New Jersey hier après-midi, par le train régulier.

On pense qu'ils reviendront pour finir la saison au lac Champlain.

Une banque dévalisée.

Proces Associes.—Detroit, Michigan, 21 août.—Dépêche spéciale de Shephard, Michigan. Elmer E. Struble, caissier de la Banque des Fermiers, a été blessé ce matin par des voleurs inconnus et ne pourra survivre. Il a reçu une balle dans la région du cœur et une autre dans l'abdomen.

M. Struble se préparait à un voyage au Mont Pleasant. Il se trouvait à l'intérieur du coffre-fort quand les voleurs ont fait feu sur lui.

Tout l'argent a été emporté, mais on n'en connaît pas encore le montant.

Convention républicaine du Massachusetts.

Proces Associes.—Boston, 21 août.—Le comité républicain d'Etat a, dans une réunion, décidé de convoquer la convention républicaine d'Etat, le mercredi, 29 septembre.

L'ACTUALITE.

LA FEMME COMME ON LA DÉPEINT DANS LES ROMANS.



" Ses yeux étaient comme des globes lumineux." " Elle avait un cou de cygne." " Ses lèvres comme des cerises." " et des roses sur les joues." " Sa figure était une véritable peinture." " et ses cheveux un flot d'or."

the whole in one issue, we published the first portion of the correspondence on the 15th and the remainder in the issue following.

In the issue of the Italo-Americano of the 18th inst. there appeared an article referring to this paper. As the article in question was in the Italian language with which we are unfamiliar, we addressed a note to the editor of that journal, requesting him to give us a translation in order, that we might understand and appreciate his article. — The request was promptly complied with. Our letter was in English. Both, answer and translation, are in the same language.

To our amazement we find, that this translation concludes as follows:

"On this occasion said paper (the Bee), champion of courtesy and chivalry, did not find any better thing than to publish jesuitically the famous articles of the Prince of Orleans."

"This is positively to show a desire of provocation."

We have said, that we notice with amazement the charge here conveyed, because nothing being further from our disposition, than to excite the anger of our Italian fellow citizens, or to give them or anybody else cause for resentment, we are at a loss, to understand, how we could have been misinterpreted by our contemporary. The Bee is not Italian. It is not French. It is AMERICAN, we are

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Réception enthousiaste du Duc et de la Duchesse d'York, à Dublin.

Proces Associes. Londres, 21 août.—La réception enthousiaste qui a été faite au Duc et à la duchesse d'York, à Dublin, a produit un grand désappointement parmi les nationalistes irlandais. Tout avait été préparé avec beaucoup de tact. Cette réception a fait un honneur contraste avec la visite du prince et de la princesse de Galles dont on avait fait une affaire de parti. A Dublin, la réception a été plus cha-

NOUVELLES AMERICAINES

L'affaire de Mlle Cisneros.

Les déclarations du général Weyler.

Arrestation de Grévistes.

Proces Associes. New York, 21 août.—Le capitaine général Weyler, dans une dépêche de la Havane au "World", dément le rapport suivant lequel, Evangelina Cossio Cisneros, jeune fille cubaine, âgée de 18 ans, d'une rare beauté, ayant une excellente éducation et une vie sans tache, aurait été jugée et condamnée à une détention de 20 ans dans la colonie pénale de Ceuta. La jeune fille est la nièce du président de la République Cubaine. Voici du reste la dépêche du général Weyler au World: On instruit, en effet, un procès contre une personne nommée Evangelina Cossio Cisneros qui a, par ruse, attiré chez elle le commandant militaire de l'île des Pins; elle avait secrètement placé des hommes qui se sont emparés de lui et ont essayé de l'assassiner. Cette affaire n'en est encore qu'aux préliminaires et n'a pas encore été jugée par un tribunal compétent. Par conséquent, aucune sen-

d'Etat et les généraux espagnols. La Reine et le général Azcarraza se sont demandés s'il était prudent de confier à un Cabinet conservateur provisoire et au parti conservateur, si tristement divisé, une mission qui exigeait de ceux qui l'accompliraient un grand prestige et une grande autorité. Il s'agit, d'un côté d'en finir avec les insurrections des colonies; de l'autre, de faire hardiment face aux Etats-Unis, et de prendre toutes les mesures possibles pour résister à l'intervention étrangère dans les affaires de Cuba.

Le ministre de la guerre a déclaré qu'il était prêt à assumer toutes les responsabilités de la présidence du Conseil, si la Reine faisait appel à son patriotisme et à sa loyauté. Il a déclaré qu'il avait reçu des maréchaux Glanco, Campos et Lopez Dominguez, des assurances d'un appui cordial et, de la part de seigneur Sagasta, la promesse d'une neutralité amicale.

Il avait la ferme assurance que tous les conservateurs et même les ennemis de la dynastie, tels que les carlistes et les républicains donneraient leur appui à la couronne et au cabinet pour l'aider à faire face aux complications de la situation dans les colonies et aux prétentions de l'étranger de faire la loi à l'Espagne.

Il ont éclaté de rire, et c'est alors qu'une poussée soudaine des hommes restés en arrière a forcé les députés-shérifs à reculer sur une distance considérable. La mêlée fut telle à un moment qu'il était impossible de reconnaître les grévistes des représentants de la loi.

Le chef député Young saisit alors deux hommes et les déclara en état d'arrestation. Il cria ensuite à ses hommes de ne pas lutter avec les grévistes mais d'arrêter ceux qui tenteraient de passer. Cet ordre eut son effet: les mineurs s'arrêtèrent pour voir ce que Young allait faire de ses deux prisonniers.

Les députés-shérifs eurent ainsi la chance de se rallier et de former une ligne compacte barrant la route. Les deux prisonniers furent conduits par les députés aux écuries de Dearth et placés sous la garde d'hommes armés.

Cette bande comprenait environ 60 hommes; la plupart retournèrent au camp d'Isolation. Une douzaine de grévistes restèrent sur la route, cependant, disant que les tribunaux n'avaient pas le droit d'interdire la circulation sur la voie publique. Ils dirent à leurs compagnons de retourner au camp, qu'il était préférable de voir les mineurs à leurs domiciles et de les décider à ne pas se rendre aux mines, à risquer d'aller en prison.

Ils partirent alors dans les champs poursuivis par des députés-shérifs qui en arrêtèrent trois près des maisons de la compagnie. Les prisonniers, installés dans une voiture, furent conduits à la

ner à leur camp.

Il est probable que les grévistes ont été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.

Il est probable que les grévistes ont été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.

Il est probable que les grévistes ont été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.

Il est probable que les grévistes ont été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.

Il est probable que les grévistes ont été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.

Il est probable que les grévistes ont été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.

Il est probable que les grévistes ont été conduits à la prison de comté de Pittsburg, où ils seront jugés pour mépris de cour.